La République du Centre, 25 février 2018

6 DIMANCHE 25 FEVRIER 2018

Orléans → Vivre sa ville

MAIS POURQUOI… ■ Y a-t-il deux maisons bleues sur le rond-point de la gare, à Orléans ?

L'histoire d'une sculpture incomprise

MONUMENTALES. Ces « Deux maisons » sont l'œuvre de l'Américain Joel Shapiro. Elles font partie d'un ensemble de huit édifices qui jalonnent le parcours de la ligne A du tramway. PHOTOS ERIC MAUTI

« Je regrette que ces œuvres n'aient pas été entretenues »
Jean-Pierre Sueur

Installée en 2000, à l'occasion de l'inauguration de la première ligne de tram, l'œuvre n'a jamais été très appréciée des Orléanais.

Marion Bonnet
redaction.tramway@centrefrance.com

Quel automobiliste, quel piéton ne s'est jamais interrogé à la vue de ces deux polygones plantés au beau milieu du rond-point de l'avenue de Vendôme ?

Depuis son installation, cette sculpture monumentale, qui représente deux maisons en déséquilibre, n'a jamais été très appréciée des Orléanais, qui la jugent froide et inesthétique. Pourquoi est-elle bleue ? Pourquoi est-elle placée là ? Que signifie-t-elle ? Réponses.

Pour comprendre, il faut retourner en 2000, l'année du lancement de la première ligne de tramway à Orléans. À l'époque, le ministère de la Culture incite les villes qui se dotent d'un tram, à passer des commandes publiques auprès d'artistes.

La communauté de communes de l'agglomération orléanaise (CCAO) fait appel à huit artistes, parmi les grands noms de l'art contemporain français et mondial. « L'idée était de les faire travailler sur le thème de l'habitat et de leur faire réaliser des édifices un peu dans la logique des folies du XVIIe siècle », rappelle Jean-Pierre Sueur, président de la CCAO à l'époque.

Huit sites sont retenus, le long des 16 kilomètres de la ligne de tram, dont ce carrefour à proximité de la gare. On y installe les fameuses « Deux maisons ».

« C'est bleu, et alors ? »

De forme rhomboïdale, la sculpture est composée d'aluminium. Elle mesure 8,50 m de haut. On la doit à l'Américain Joel Shapiro. Né en 1941, il débute sa carrière dans le New York des années 1970. Il n'est en 1974 qu'il expose pour la première fois ce qui deviendra son motif de prédilection : une maison.

Pour Jean-Pierre Sueur, ces Deux maisons constituent l'une des œuvres majeures du parcours. Œuvres qui, soit dit en passant, ont été financées à hauteur de 50 % par l'État.

« Les gens m'ont dit : "Pourquoi c'est bleu ?" Je réponds : "C'est bleu, et alors ?" Il y a une sorte de préjugé, en France, qui veut que la ville soit grise ou beige. Moi, je me suis battu contre ces préjugés. Je revendique la couleur ! » Jean-Pierre Sueur veut même en faire « un manifeste de la couleur en ville ».

Son emplacement n'a pas été choisi au hasard. « Pour moi ça a un sens, reprend le sénateur, et linguiste. Voilà qu'en plein cœur de ville, on a une sculpture qui interroge sur l'urbain. Cette création est une métonymie de la ville, le symbole du malaise urbain. Mais je suis quelqu'un d'ouvert. Si les élus d'aujourd'hui pensent qu'elle est mal placée, il faut en discuter avec l'artiste, ce qui, à mon sens, n'a jamais été tenté. »

Même si l'œuvre demeure incomprise (tout comme les sept autres qui jalonnent le parcours du tram), l'ancien maire assume ses choix. « Je n'ai qu'un seul regret, c'est que, depuis plus de dix ans, ces créations n'aient pas été entretenues – certaines ont même perdu leur éclairage –, et qu'on n'invite pas à les découvrir. » Et Jean-Pierre Sueur de conclure : « Lorsque l'on défend l'art contemporain, il ne faut jamais avoir peur des critiques. » La récente polémique avec le bouquet de fleurs que l'artiste Jeff Koons veut offrir à la ville de Paris tend à le prouver. ■

Pour en savoir plus. « L'Art dans le paysage du tramway d'Orléans », Réunion des musées nationaux : 2002.

Phoca PDF